

LA MACHINE A TRICOTER (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Version dialogue pour 2H

Humour grinçant

Durée : 11 mn

(La scène se passe à Marseille...)

SCENE1 :

(- Abel lisant son journal dans un fauteuil...

-Tiburce tricotant un cache-nez...)

Abel : Tiburce... ! Oh, Tiburce! Tu n'en as pas marre de tricoter...? Je sais bien que ça vaut mieux que d'aller au Café. Mais, franchement, ça ne te fait rien ?

Tiburce : Rien du tout.

Abel : Ce que j'en dis. C'est pour toi. Si t'es heureux comme ça, 'faut rien changer...

(Un temps)

Abel : Tiburce... ! Ecoute une minute!

Tiburce : Oui ?

Abel : As-tu pensé un seul instant à tous les cache-nez que tu pourrais tricoter, si tu avais une machine ?

Tiburce : J'ai pas les moyens.

Abel : T'as pas les moyens... T'as pas les moyens... Moi, je les ai, les moyens.

Tiburce : L'argent, on ne le trouve pas sous le sabot d'un cheval.

Abel : Non mais, attends ! Tiburce, ne suis-je pas ton ami ?

Tiburce : Tu l'es Abel. Tu l'es.

Abel : Eh bien moi qui suis TON ami, j'ai décidé de te l'offrir, cette machine.

Tiburce : Abel, je ne peux pas...

Abel : Et pourquoi tu ne pourrais pas ?

Tiburce : Abel...

Abel : Ttt ! Il n'y a pas d'Abel qui tienne ! Cette machine, non seulement j'ai décidé de te l'acheter, mais je te l'ai déjà achetée... (*La lui apportant*) La voici !

Tiburce : 'Fallait pas, Abel! 'Fallait pas !

Abel : Et pourquoi s'il te plaît ?

Tiburce : Non mais, je...

Abel : Attention, Tiburce ! Je vais me fâcher... Quand je te vois, chaque jour, mon pauvre Tiburce, penché sur tes cache-cols, j'ai une petite voix qui me dit à l'oreille : « Abel, tu as une pierre à la place du cœur. » Tu sais qui c'est ? Cette petite voix ?

Tiburce : Non ?

Abel : C'est celle de ma conscience... Elle m'a parlé souvent, comme je te parle en ce moment. Crois-moi, Tiburce, je n'osais même plus me regarder dans une glace. (*Soufflant, soulagé*) Maintenant, je peux.

Tiburce : Oui, mais c'est trop. C'est beaucoup trop.

Abel : Comment ? Tu trouves que c'est un trop beau cadeau pour toi ?

Tiburce : Ben, je ne sais pas, mais...

Abel : On aura tout entendu ! Mais, mon cher Tiburce, sa valeur est à l'image de mon amitié pour toi.

Tiburce : Peut-être, mais je ne peux pas accepter... Comment veux-tu que j'arrive à te

rendre, un jour, le cadeau que tu m'offres aujourd'hui ?

Abel : « Rendre »? Bon sang de bonsoir ! Qui te parle de « rendre » quoi que ce soit ? Cette machine, je te l'offre de bon cœur. Tu ne me dois rien.

Tiburce : Quand même... Tu te rends compte ?

Abel : Bien sûr que je me rends compte. Bien sûr... Ecoute, Tiburce ! Tu es marié. Tu as deux enfants. Et tu ne roules pas sur l'or...
Moi, je suis célibataire et j'ai quelques biens. Autant en faire profiter les copains. Que veux-tu que j'en fasse de mon argent ? Que je le laisse à l'Etat ? Après ma mort ?

Tiburce : Ben non...

Abel : Tu vois. J'aime mieux pas. Cet argent-là, je ne l'emmènerai pas au cimetière...
(Un temps bref - Lui glissant une enveloppe sous le nez) Tu sais ce que c'est ?

Tiburce : Noon ?

Abel : Mon tes-ta-ment ! Oui, monsieur. Mon testament. *(D'un air sous-entendu)* T'es dessus.

Tiburce : C'est gentil, mais...

Abel : Ne proteste pas! Surtout ne proteste pas... ! J'ai bien le droit de faire ce que je veux de mes biens.

(Remettant prestement l'enveloppe dans sa poche)

NOIR

SCENE 2:

*(-Abel lisant son journal dans un fauteuil
-Tiburce est à sa machine...)*

Abel: Combien de cache-nez depuis lundi dernier, Tiburce ?

Tiburce : Cent soixante.

Abel : Cent soixante ? C'est bien. Tu t'améliores... Devine combien je les ai vendus ? Dis un prix pour voir.

Tiburce : Huit cents euros ?

Abel : Tu es loin du compte... Mille six cents euros... (*Ouvrant une boîte posée sur une étagère*) Regarde ce qu'il y a dans la boîte-à-sous... ! Douze billets de cent et huit billets de cinquante... (*Les brassant puis lui claquant finalement le couvercle au nez*) C'est le commencement de la fortune !

(-Abel se remettant à lire
-Un temps)

Abel : Tu les aimes toujours autant les cache-nez, Tiburce ?

Tiburce : Ouii.

Abel : Tu les aimes, certes, mais comment ? Mieux qu'avant la machine ? Ou moins bien qu'après ?

Tiburce : Mieux qu'après.

Abel : (*L'air satisfait*) Ah, mieux qu'après... ! C'est beau de te l'entendre dire. Tu vois, si je t'avais écouté...
Mais sais-tu qu'avec un rail supplémentaire, tu pourrais doubler ta production ?

Tiburce : Peut-être... Mais ma bourse n'y suffirait pas.

Abel : La tienne, je veux bien le croire. Mais la mienne, si !

Tiburce : Tu dis des paroles en l'air.

Abel : Ah non, Tiburce ! Non ! Ce ne sont pas des paroles en l'air... Ne suis-je pas ton ami ?

Tiburce : Tu l'es, Abel. Tu l'es...

Abel : Tu vois. Alors ce rail, Tiburce, ce rail qui te manque et que tu aimerais tant avoir, j'ai décidé de te l'acheter.

Tiburce : Merci Abel. Mais je ne peux...

Abel : (*L'arrêtant d'un geste*) Ne me remercie pas. Le temps que tu passerais à me remercier,

ce serait autant de cache-nez en moins.
D'ailleurs, ce rail, le voici ! (*Le lui offrant*) Il n'y a plus qu'à l'adapter et le tour est joué.

Tiburce : 'Fallait pas, Abel ! 'Fallait pas... !

Abel : C'est pas vrai, Tiburce ! Voilà qu'il se gêne avec moi... Moi, son meilleur ami !
Qu'est-ce que tu veux, maintenant qu'il est là, ce rail, il ne te reste plus qu'à l'accepter.

Tiburce : Je suis affreusement gêné...

Abel : Il n'y a pas de quoi... Tu es pauvre. Je suis riche. Tu es marié. Je suis célibataire. Ta situation financière n'est guère reluisante. La mienne est florissante...

Tiburce : Tu te rends compte ? En dix ans de salaire, je ne pourrai même pas te rendre le quart de ce que je te dois.

Abel : Qu'est-ce que tu racontes encore... ? Tiburce, là il y a un mot de trop. C'est le verbe « rendre ». Qui te parle de « rendre » ? D'ailleurs, tu l'as déjà dit...
Enfin ! Est-ce que je t'ai déjà réclamé quelque chose ?

Tiburce : Noon, mais...

Abel : Regarde-moi bien dans les yeux Tiburce ! Regarde-moi bien !

Tiburce : Je te regarde Abel.

Abel : Souviens-toi de ce que je vais te dire aujourd'hui. Et souviens-toi s'en toute ta vie... :
A un ami... A UN VERITABLE AMI, on n'est pas tenu d'évaluer la part de ce qu'on lui doit. Car, Tiburce, mon vieux Tiburce, L'AMITIE N'A PAS DE PRIX !
(*Essuyant une larme d'un revers de manche*) C'est qu'il va me faire pleurer l'animal !
(*Lui glissant une nouvelle fois le testament sous le nez*) Pense à quand je serai mort, Tiburce. Penses 'y ! Toute ma fortune sera pour toi. Et tu l'auras bien méritée.

Tiburce : C'est trop. Je n'avais rien demandé...

Abel : Je sais. Mais tu me connais. Même si c'est beaucoup trop...
Ma mère me le disait autrefois : « Abel ! Ta bonté te perdra ! » Je n'y peux rien. C'est ma nature. Et chassez le naturel, il revient au galop !

NOIR

SCENE 3:

*(-Abel lisant le journal
-Tiburce est à sa machine...)*

Abel : Tiburce ! Combien de cache-nez depuis lundi dernier ?

Tiburce : Quatre cents.

Abel : Quatre cents ? Bravo ! Tu t'améliores... Sais-tu combien je les ai vendus ?

Tiburce : Je l'ignore.

Abel : 4 000 euros.

Tiburce : Noon ?

Abel : Si, monsieur. Ca en fait des sous ! Regarde...! *(Brassant les billets, pour finalement lui claquer le couvercle au nez)* A nous deux, nous formons une équipe d'enfer...
(Se remettant à lire) Une équipe d'enfer...

(Un temps)

Abel : Tiburce...!

Tiburce : Oui ?

Abel : Tu les aimes autant tes cache-nez?

Tiburce : Ouiif...

Abel : Alors suis bien mon raisonnement...! Non, mais là arrête ta machine. Je voudrais que tu m'écoutes... *(Tiburce obtempérant)*
Tu achètes un programmeur. Tu l'adaptes à ton appareil...

Tiburce : Des programmeurs compatibles avec ma machine ? Ca n'existe pas.

Abel : Quelle idée ? Mais bien sûr que ça existe...

Tiburce : Tu es sûr ?

Abel : Naturellement... Alors, écoute ! Tu l'adaptes à ton appareil. Tu appuies sur un bouton et la machine fabrique autant de cache-nez que tu veux. Et dans le modèle que tu veux.

Tiburce : C'est vrai ?

Abel : Bien sûr que c'est vrai. Depuis les aiguilles, c'est fabuleux les progrès qui ont été réalisés dans le tricot.

Tiburce : C'est pas donné aussi.

Abel : De nos jours, rien n'est donné. T'en as de bonnes, toi !
D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut te faire, puisque je viens de l'acheter... (*Sortant un boîtier de sa poche*)

Tiburce : (*Fermement*) Je n'en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f